

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 28 (1883)
Heft: 4

Artikel: Rassemblement de la VI^{me} division [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-347937>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mur *c* en tirant sur des portions de maçonnerie comprises entre des entonnoirs distants d'un mètre environ. Il a fallu pour amener la chute de ces divers fragments :

Pour le premier, 2 shrapnels.

Pour le deuxième, 3 obus à anneaux avec charge de poudre.

Pour le troisième, 2 obus à anneaux avec charge d'amidogène.

Pour le quatrième, 1 obus simple.

On a pu déduire des résultats des séries II et III que pour amener la chute d'un mètre courant de maçonnerie debout de 60 cm. d'épaisseur, il faut respectivement 8 shrapnels, 6 obus à anneaux chargés de poudre, 5 obus à anneaux chargés d'amidogène, ou 4 obus simples. On peut même admettre que trois de ces derniers projectiles suffiraient à cause de l'ébranlement considérable qu'ils produisent.

Il a été constaté que les charges d'éclatement prenaient feu par le choc, même en l'absence de fusées.

Dans le tir de la cinquième série, on a pu répéter une observation déjà faite à maintes reprises, à savoir que contre un mur l'obus à anneaux fait explosion, tandis que dans la terre il se brise sans que la charge d'éclatement prenne feu.

Enfin, à la quatrième série, un obus à anneaux chargé de poudre a éclaté au sortir de la bouche à feu sans qu'on ait pu déterminer exactement la cause de cette explosion prématurée.

RASSEMBLEMENT DE LA VI^m DIVISION.

(Suite. ¹)

C'est avec raison que dans les manœuvres de guerre en temps de paix, on ne se sert pas des ponts de chemin de fer pour le passage des rivières ; seulement, on devrait alors les supposer comme n'existant pas et n'en tenir aucun compte dans la disposition des troupes. Dans le cas présent, les deux ponts, savoir celui du Nord-Est et celui du National, furent supposés *détruits* ; néanmoins, on fit garder ce dernier sur la rive gauche par deux compagnies d'infanterie, sans doute dans la pensée qu'on s'en servirait quand même au besoin. Le pont sur la route de Gütikhausen, solidement construit en pierres de taille et fer, fut aussi déclaré détruit. Il est permis de demander qui donc proprement devait avoir exécuté ces violentes des-

¹ D'après la *Schweiz. Milit. Zeitung*, de Bâle.

tructions ? Il n'est pas possible d'admettre que l'ennemi ait poussé jusqu'à la Thour autre chose qu'une ou deux patrouilles de cavalerie, et ce ne sont pas elles qui ont pu détruire ces ponts. Et dans l'intérêt de qui cette destruction devait-elle être opérée ? Ce n'est guère dans celui du corps du Nord, puisqu'il veut pénétrer dans notre pays ; et pas davantage dans l'intérêt de la VI^e division, puisqu'elle a l'ordre positif de s'avancer à marches forcées et par conséquent de prendre énergiquement l'offensive. Si toutes ces destructions de ponts et spécialement celle du pont sur la route, n'étaient supposées que pour donner l'occasion de jeter un pont volant près de Gütikhausen, cela ne justifie nullement l'adoption de suppositions aussi peu naturelles, aussi peu conformes à l'ensemble de la situation. Comme nous le comprenons, il n'était pas du tout nécessaire de déclarer détruit le pont de pierres de Gütikhausen. Voici notre manière de voir en ce qui concerne le passage de la Thour :

Occuper Andelfingen d'une manière répondant à son importance et faire des démonstrations propres à attirer sur ce point l'attention de l'ennemi. Donner rendez-vous à la division à Niederwyl, faire abstraction du détachement de l'aile droite, et si l'on croit devoir faire quelque chose pour menacer la ligne de retraite de l'ennemi et pour garantir son propre flanc droit, en charger la cavalerie qui aurait accepté avec joie cette tâche parfaitement dans son rôle. Considérer les deux ponts de chemin de fer comme nonavenus, puisqu'on ne doit pas s'en servir, ce dont le corps du Nord doit être aussi instruit. Laisser subsister le pont sur la route de Gütikhausen et s'en assurer. Jeter le pont volant 500 mètres plus haut en amont de la rivière, à la place fixée primitivement par le divisionnaire. Faire passer une partie de l'avant-garde en bateau, et l'autre partie sur les pontons, en hâtant la pose de ceux-ci de manière que le pont soit achevé si possible en moins d'une heure et demie. Faire débarrasser l'avant-terrain par l'avant-garde avec la coopération de l'artillerie, puis faire passer rapidement la Division en deux colonnes, en utilisant à la fois le pont de pierres sur la route et celui de pontons. Le divisionnaire a ainsi la plus grande partie de son corps sous la main ; il peut en toute tranquillité disposer l'ordre de marche au combat et en surveiller l'exécution régulière. Le danger d'être séparé d'une partie considérable de ses forces est évité ; on n'a pas la pénible tâche de maintenir ou de chercher les communications et enfin la ligne de retraite de l'ennemi reste menacée.

Suivant des renseignements de détail qui nous sont parvenus, le détachement de l'aile droite avait éprouvé beaucoup de difficultés à rétablir ses communications avec le corps principal, et à faire avancer à travers les forêts, du côté de Ossingen-Truttikon, ses lignes d'infanterie si largement déployées.

En ce qui concerne le pont volant, la plupart des opinions exprimées sont d'accord à reconnaître qu'au point de vue pratique, il aurait été beaucoup mieux placé à l'endroit primitivement désigné. Nous n'avons su voir aucun avantage technique à l'endroit choisi, et le fait qu'on a mis une bonne heure et demie pour y établir le pont (la largeur de la rivière est là de 60 mètres environ) n'indique pas que cet endroit fût particulièrement favorable; et, en outre, dans la supposition où il aurait fallu y jeter le pont sous le feu de l'ennemi, l'accès direct eût été, surtout pour les voitures, extrêmement défavorable. On raconte, à propos de ce pont, un exemple singulier de conception des ordres reçus: L'officier du génie qui commandait dans la circonstance aurait de son propre chef changé la place du pont et seulement après que la construction de celui-ci eut été commencée, aurait fait tout simplement dire au divisionnaire, par son adjudant, que le pont se construisait là.

Il est très compréhensible que le corps du Nord, vu la supériorité des lignes d'infanterie de l'ennemi s'avancant contre lui avec élan et en bon ordre, ait abandonné Ossingen et le remblai du chemin de fer. Il est vrai que, de ce dernier, il avait encore un bon champ de tir, mais par une résistance opiniâtre, sa retraite sur la dernière position aurait pu devenir extrêmement dangereuse, tandis qu'en cédant à temps, il a pu échapper sans grand dommage au feu actif de l'infanterie de la Division.

Dans l'assaut de cette dernière du haut du remblai du chemin de fer, les règles les plus simples de la tactique d'infanterie ont été négligées. Le tir, aussi rapide et bien dirigé qu'il fût, ne pouvait pas, à la distance d'au moins 900 mètres, être assez efficace pour préparer suffisamment l'assaut, et de plus, c'était trop demander aux poumons de nos fusiliers de courir vigoureusement à l'assaut sur une telle distance. On assure que l'ordre de cette action finale a été donné par un officier qui n'avait rien à commander sinon aux artilleurs. Si cela est vrai, où donc a-t-il pris cette compétence? Voulait-on, comme il semble, s'arrêter là pour commencer l'attaque le lendemain sur la position de Truttikon, il fallait alors terminer par la prise du remblai, ce qui eût été régulier et dans l'ordre des choses. On aurait ainsi, avec le concours de presque toutes les troupes de la Division réunies, avantageusement clos la journée et gagné un beau bout de terrain; en même temps, on reconnaissait au corps du Nord le mérite d'avoir bien conduit sa retraite et d'avoir bien su choisir ses positions de tir.

La Division alla occuper des cantonnements: l'état-major et les guides à Andelfingen, la XI^e brigade d'infanterie à Neunforn, Waltalingen, Stammheim, la XII^e brigade d'infanterie à Ossingen, Klein-Andelfingen et avec le régiment 24 en position de réserve à Gütickhausen, Thalheim, Oberwyl et Niederwyl; le parc de Division et le

train à Andelfingen ; le lazareth de campagne à Andelfingen, Neunforn et Stammheim ; le bataillon du génie à Gütickhausen et Andelfingen ; la compagnie d'administration à Winterthour.

Le Corps du Nord se disloque de la manière suivante : L'adversaire a forcé le passage de la Thour ; le Corps du Nord a dû abandonner la position de Ossingen et s'est retiré sur Truttikon ; de là ses troupes vont occuper les cantonnements suivants : l'état-major à Trüllikon, le régiment de cavalerie à Schlatt-Dickehof ; il observe et fait la garde du côté de Stammheim et de Schlattingen ; il doit aujourd'hui encore rechercher et déterminer jusqu'où s'étend l'aile droite ennemie ; un quart d'escadron reste à Marthalen et observe du côté d'Andelfingen. Le bataillon de recrues V à Truttikon, avec avant-postes chargés de surveiller la route vers Gisenhard et Ossingen ; il s'appuie à droite sur le chemin Kastel-Langenmoos. Le bataillon VII à Trullikon avec une compagnie de piquet. Le bataillon de carabiniers n° 6, à Oerlingen avec avant-postes du côté d'Andelfingen et d'Ossingen. Le régiment n° 2 d'infanterie (marqué) en bivouac au nord de Truttikon. Le détachement de pionniers à Truttikon ; il doit aujourd'hui encore fortifier cette position suivant une instruction spéciale qui lui sera envoyée. Le personnel nécessaire pour ce travail lui sera fourni par le bataillon de recrues V. L'ambulance cantonne à Rudolfingen.

Il aurait été mieux en rapport avec la situation, telle qu'elle ressortait de la cessation du combat, de faire bivouaquer les troupes que de les envoyer dans des cantonnements assez éloignés, ce qui a été surtout le cas pour la Division. Vu que la température était favorable, on aurait bien pu en faire une fois l'essai ; en cas de guerre, cela pourrait devenir nécessaire, c'est pourquoi il serait bon de s'y exercer. La Division en bivouac au sud du remblai, avec des avant-postes sur ce dernier ; de l'autre côté, près de Truttikon, le Corps du Nord, également en bivouac et fortifiant en silence sa position ; des feux de bivouac dans l'un et l'autre camp, et peut-être entre deux, sur un point favorable, deux ou trois tonneaux de vin rouge de Neftenbach remplaçant, pour amis et ennemis, l'historique soupe au lait, et l'on aurait eu là une superbe scène de guerre.

Le Commandant du corps du Nord, supposant qu'il serait de nouveau attaqué le lendemain, avait donné à ses troupes l'ordre de se trouver le lendemain 12 septembre aux lieux de rendez-vous suivants :

1. Le régiment de cavalerie à Dickehof, d'où il devait envoyer aussitôt un officier prendre le commandement à Truttikon. Le quart d'escadron à Marthalen devait se rendre en observation sur la route Andelfingen-Trüllikon et se tenir en communication avec le gros du détachement.

2. Le bataillon de recrues V à l'est de Truttikon derrière le Ochsenbühl ; il devait placer des avant-postes.

3. Le bataillon de recrues VII près de Eiche au nord de Truttikon.

4. Le bataillon de carabiniers n° 6 près de Gaugler.

5. Le régiment d'infanterie 2 (marqué) à cheval sur la route de Riesbach.

6. Le régiment d'artillerie au sud de Grüt.

7. L'ambulance, près de la bifurcation des routes 487 au nord-ouest de Truttikon.

Le Commandant du Corps se trouverait le matin à 7 heures à Truttikon.

Dans la VI^e Division, voici ce qui fut supposé pour le 12 septembre : Ses avant-postes ont été inquiétés toute la nuit. Pendant celle-ci, l'ennemi a reçu un renfort de troupes techniques (une compagnie de sapeurs) et s'est fortement retranché à Truttikon ainsi que sur les hauteurs qui s'élèvent au nord de ce village.

L'ennemi a été forcé d'abandonner sa ligne de retraite Stammheim-Diessenhofen et il s'agit de lui couper aussi sa nouvelle ligne de retraite Trüllikon-Basadingen-Diessenhofen. En conséquence, le Divisionnaire ordonne :

Toutes les troupes seront à 8 heures aux rendez-vous, savoir :

Aile gauche : Commandant, col.-brigadier Gessner, régiment d'infanterie 24, régiment d'artillerie 2, ambulance 29, derrière sa position au sud de la colline « Berg » près de la station d'Ossingen.

Aile droite : Commandant, col.-brigadier Am-Rhyn, la XI^e brigade d'infanterie, le régiment 21 en première ligne, le régiment 22 en seconde ligne ; les régiments d'artillerie 1 et 2, le régiment de dragons VI, l'ambulance 30, sur la route Oberneunforn-Gysenhard.

Réserve : Commandant, lieut.-colonel Nabholz ; le régiment d'infanterie 23 en position de réserve derrière le remblai du chemin de fer, près de l'endroit dit « im neuen Haus » après le passage de la première ligne d'attaque.

La première ligne (régiment 21) du corps d'offensive s'avance sur la droite de la route Oberneunforn-Truttikon ; la seconde ligne (régiment 22) fait circonvolution sur la droite. L'aile gauche (défensive) cherche à gagner la colline du Herdenbühl au sud de Truttikon.

Les lignes de tirailleurs ne se masseront que lentement, et de même toute l'aile offensive ne procédera que lentement à la concentration de son feu ; l'infanterie se cachera par sections dans les fossés. Au signal « Tous à l'attaque » courir à l'assaut ; l'aile défensive devra y prendre part. La réserve restera en position pour cou-

vrir éventuellement la retraite, laquelle s'opèrerait sur Oberneunforn et Niederneunforn.

Ainsi donc, d'un côté comme de l'autre, tout était ordonné avec clarté et prudence. Les commandants des deux corps adversaires avaient concentré leurs forces, les tenaient sous la main, et pouvaient donc en disposer à leur gré, suivant les besoins. Le plan de bataille et le terrain étaient propres à former un tableau d'ensemble présentant d'une manière claire, bien perceptible à l'œil de l'observateur, la tactique des corps de troupes combinés ainsi que l'activité et la conduite de chaque corps d'armée en particulier, et il aurait suffi de l'exécution intelligente, par les chefs des différents corps, des dispositions et ordres supérieurs pour faire de ce combat simulé un exercice très instructif pour tous les participants.

Il est vrai que, déjà avant le commencement des opérations, il se produisit, par suite d'une bévue, une certaine perturbation. Le chef du corps d'offensive se laissa entraîner par le bruit que faisait une escarmouche d'avant-postes, à attaquer avant le moment fixé. C'est pourquoi, pour prévenir le désordre qui pouvait en résulter, les juges du camp firent tout rentrer dans les positions primitives. Par suite de cette précipitation, l'aile gauche paraissait avoir donné trop tard, tandis qu'en réalité elle avait suivi exactement les ordres.

L'action offensive de l'aile droite commença par l'artillerie du régiment 3, qui dirigea son feu contre l'infanterie et l'artillerie ennemies postées, la première sur le Ochsenbühl, et la seconde près de « Eiche. » Son infanterie développa ses lignes et s'avança d'abord avec calme et en exécutant un feu bien conduit contre les positions fortifiées de l'ennemi, auquel il s'agissait en première ligne d'enlever celle du Ochsenbühl, qu'il défendait avec opiniâtreté. La cavalerie des deux corps prit aussi part au combat, et bien que le terrain fût peu favorable à des charges de cavalerie, elle en exécuta deux, dans lesquelles la cavalerie du corps du Nord devait d'autant plus avoir le dessous que dans le près voisinage, la lisière du bois de Junk était fortement occupée par des tirailleurs ennemis.

Sur l'aile gauche de la Division, le régiment 24 prit position, avec ses trois bataillons en une seule ligne, sur les pentes des hauteurs au nord-ouest de Ossingen ; alors le régiment de grosse artillerie, monté jusque-là par Berg, entra aussi en activité de combat. Les bataillons 70 et 72 furent placés en avant comme première ligne de feu, tandis que le bataillon 71 resta en arrière comme seconde ligne. L'adversaire, les voyant s'avancer en bon ordre, se retira dans la position fortifiée de Truttikon ; pendant ce temps, le régiment 24 s'établit du côté nord de la forêt de Kastel, où il se creusa rapidement des fossés de tirailleurs, ensorte que, sur ce point, le combat fut un moment suspendu.

Cédant à la violente attaque de l'aile droite de la Division, le corps

du Nord avait abandonné le Ochsenbühl. Les lignes offensives, dont le feu vif et continu était activement soutenu par celui de l'artillerie, enserraient toujours de plus près la position fortifiée de Truttikon, qui était encore énergiquement défendue. Vers 10 heures, au signal donné, elles marchèrent à l'assaut général, mais la distance à parcourir était trop grande, ensorte que le choc fut brisé avant d'avoir pu produire son effet. En outre, ici et là, on fut forcé de s'arrêter, en partie par l'intervention des juges du camp. L'adversaire profita rapidement et habilement de cette interruption de l'attaque pour abandonner, sans être poursuivi, Truttikon, qui était devenu intenable et aller occuper, à environ 3 kilomètres en arrière, dans la direction nord-ouest, une nouvelle position près de Trüllikon.

Afin de rétablir dans la division l'ordre un peu troublé par suite du mouvement général d'attaque, et de pouvoir commencer, de nouveau en bon ordre et bien restaurés, la seconde partie des manœuvres de la journée, l'Inspecteur ordonna une suspension d'une heure qui, ainsi qu'on put s'en apercevoir, fut la bien venue pour tous.

La position du corps du Nord sur les hauteurs au nord de Trüllikon était passablement concentrée ; par son artillerie, il dominait tout le plat de la vallée dans la direction de Truttikon, et son infanterie avait en général un champ de tir très favorable ; cependant, la forêt qui s'étendait sur son flanc gauche pouvait lui devenir extrêmement dangereuse. Dans cette prévision sans doute, le flanc gauche fut fortifié et le régiment de réserve marqué fut placé en conséquence. Dans la forêt de Hattenberg, sur la droite, l'infanterie se prépara à une défense opiniâtre.

En vue de l'attaque à opérer, la Division ordonna son infanterie de nouveau sur deux ailes. La XI^e brigade comme aile droite ; le 21^e régiment, fortifié par un bataillon du 22^e régiment, en première ligne de combat, et ce dernier régiment suivant comme seconde ligne. Le régiment 24 en deux lignes de bataille, forma l'aile gauche et le pivot d'une conversion ultérieure à gauche. Puis le régiment 23 comme division de réserve.

Le bataillon 72 rencontra dans la forêt de Hattenberg une énergique résistance. Le bataillon 71 s'avança le long de la route contre Trüllikon ; à droite de cette route marchait le régiment 22, tandis que le régiment 21, laissant un bataillon comme réserve près de « Freien Kreuzli » cherchait péniblement à se frayer un chemin à travers l'épaisse forêt de Seewadel. Pendant ce temps, l'artillerie de la division s'était aussi avancée ; à la fin les six batteries se trouvent réunies à cheval sur la route Truttikon-Trüllikon et ouvrent un feu terrible sur la principale position de l'ennemi.

Afin de prévenir autant que possible le danger qui menaçait visiblement son aile gauche, le commandant du corps du Nord ordonna

à l'infanterie de cette aile de prendre l'offensive du côté de la forêt de Seewadel et il en résulta une rencontre extrêmement violente, qui fit clairement ressortir les inconvénients d'un combat dans une forêt, spécialement lorsqu'il ne s'agit que d'exercices en temps de paix : l'impossibilité de diriger véritablement le combat, mêlée fâcheuse, feu à 10 et même 5 pas de distance et prise de corps d'homme à homme. L'autorité supérieure dut intervenir pour y mettre fin.

Pour terminer, les trompettes donnèrent encore une fois le signal de l'assaut général, pendant lequel la position fortifiée de Trüllikon donna encore bien à faire à l'aile gauche de la Division. Quoique cette manœuvre décisive n'eût réussi qu'à moitié, l'adversaire dut cependant reconnaître que la position n'était pas tenable plus longtemps et l'évacua. On pouvait admettre que le corps du Nord avait été rejeté de sa ligne de retraite sur Diessenhofen et la journée fut terminée par le rapport ordinaire des officiers et la critique des opérations.

Le front d'attaque de la Division avait été, dans cette journée, et déjà avant le développement des régiments, d'environ 2000 mètres, en ligne droite, ce qui, en regard des règles de tactique qui régissaient le cas, était encore beaucoup. La marche en avant avait été, il est vrai, ordonnée d'une manière concentrée, et l'on pouvait supposer, à en juger d'après l'état des choses chez l'adversaire, que celui-ci ne se porterait pas en avant de ses lignes, le petit renfort qu'il avait reçu n'ayant qu'une valeur défensive et ne pouvant par conséquent pas l'induire à tenter une action offensive de quelque importance.

La tactique tendant à envelopper ou plutôt à anéantir l'adversaire au lieu de lui couper simplement sa ligne de retraite, cette tactique, disons-nous, qui ressortait des dispositions prises dans la Division pour la formation de ses lignes et pour l'attaque, peut bien, au fond, être la plus juste, car si un nouveau corps d'armée s'avancait du Nord à la rescousse du premier, la Division ne serait pas bien avancée en se jetant entre les deux ; toutefois, ce mode de faire était en contradiction avec la supposition posée comme base des opérations de la journée ; il s'agissait seulement de continuer la guerre et de s'avancer un peu pour la reprendre le lendemain matin. L'échec partiel de l'assaut de la Division sur Truttikon peut donc être considéré comme un heureux hasard, qui légitimait la continuation des exercices, le corps du Nord étant sorti de là assez intact et en mesure de recommencer la lutte, cette fois dans des circonstances plus favorables.

Ce sont, dans cette journée, des officiers supérieurs d'infanterie qui, sans avoir bien mesuré la distance à parcourir au pas de charge, ont commandé l'assaut décisif, et, de plus, ils l'ont fait sans

avoir auparavant rétabli autant que possible le bon ordre dans leurs troupes et sans se faire appuyer par leur réserve, ce qui eût été parfaitement régulier, le régiment 23 étant encore intact, comme réserve principale. Les mêmes faits se sont reproduits en partie dans l'attaque sur la dernière position de l'adversaire près de Trüllikon, ensorte que cette attaque ne peut pas non plus être considérée comme pleinement réussie.

Dans le commencement, les bataillons passaient avec ordre et calme d'une formation à l'autre ; ainsi de la formation serrée à celle de combat et à l'action du feu, mais ensuite il se produisit assez fréquemment, dans la chaleur du combat, des mouvements désordonnés et trop précipités, des éparpillements d'où résultaient des formations trop lâches. Ce dernier fait est toujours très nuisible au commandement, et s'il tend à se généraliser, il n'est presque plus possible de diriger le combat. On a vu cela particulièrement dans la marche contre Trüllikon, où souvent plusieurs lignes de tirailleurs paraissaient se suivre immédiatement ; il est vrai que là deux bataillons devaient s'avancer à découvert le long de la vallée passablement dans la zone efficace du feu de l'ennemi, et pour atténuer l'effet de ce feu, on a cru devoir passer à une formation très clairsemée. Mais, outre ce qui a été dit plus haut à ce sujet, nous inclinons fort à penser que dans les moments où, même pour la défensive, il ne peut être question de viser, des renforts et des réserves feront mieux de demeurer en rangs serrés sur deux lignes que de s'exposer, en se dispersant sur un large espace, à la gerbe très étendue du feu de l'ennemi.

On s'est plaint dans le corps du Nord que souvent des détachements bien placés ne respectaient pas la distance du feu efficace, et dans l'artillerie, on trouve que l'infanterie s'avancait souvent trop tôt sans attendre suffisamment l'effet du feu des canons. On ne peut regarder ni l'une ni l'autre de ces plaintes comme non justifiées, mais ces fautes, surtout la première, sont bien difficiles à éviter, et si, d'une manière générale, nous réussissons à amener nos troupes au degré voulu de discipline tactique et de discipline au feu, nous pourrions sincèrement nous féliciter.

Nous avons entendu des artilleurs dire que souvent les ordres de changements de position auraient dû être donnés plus tôt, ce qui n'aurait pas été difficile, vu qu'à la seule aide de nos excellentes cartes, des positions favorables pouvaient être trouvées rapidement. Il a été dit aussi que le régiment n° 1 d'artillerie légère avait, dans le cours de la matinée, changé ou dû changer trop souvent de position. — Le feu d'ensemble, tiré sur la fin, a été une brillante prestation d'artillerie, mais ce déploiement de forces nous a fait l'impression d'être destiné à montrer ce que l'on était capable de faire dans certaines circonstances plutôt qu'à accomplir une œuvre

absolument nécessaire au succès de l'attaque entreprise par la Division.

Nous extrayons de l'ordre de dislocation pour le 12 septembre le passage suivant : Dans la supposition que l'ennemi, après avoir évacué ses positions actuelles, sera repoussé vers le Rhin et que les avant-postes de la Division pourront être placés sur la chaussée au nord de Benken, jusqu'au Rhin, la Division cantonnera de la manière suivante :

L'état-major et les guides à Andelfingen, la XI^e brigade d'infanterie à Trüllikon, Truttikon, Ossingen, Benken, Rudolfingen, Schlatt; la XII^e brigade d'infanterie à Marthalen, Oerlingen, Andelfingen, Ellikon sur le Rhin; le régiment de dragons VI à Schlatt; la brigade VI d'artillerie à Andelfingen, Trüllikon, Gisenhard, Marthalen, Oerlingen, Ossingen; le parc de la Division à Henggart; le bataillon du génie à Alten et Andelfingen; les ambulances à Andelfingen et Truttikon; la compagnie d'administration à Winterthour.

Le commandant du corps du Nord publie à ses troupes l'ordre suivant daté de Benken à 2 heures de l'après-midi :

Attaqué par des forces supérieures, et rejeté de sa ligne de retraite, le détachement a dû se retirer sur Schaffhouse, la cavalerie à l'est, et les autres troupes à l'ouest du Kohlfirst. Les cantonnements pour ce soir sont : L'état-major dans le château de Laufen, le régiment de cavalerie à Langwiesen et à Feuerthalen; il s'assurera du côté de Schlatt et Basadingen; le bataillon de recrues V à Uhwiesen; les avant-postes vers Benken. Le Kohlfirst doit être activement visité par les patrouilles; les communications à droite avec le bataillon de carabiniers doivent être entretenues. Ce dernier bataillon cantonnera à Dachsen, avec avant-postes du côté de Marthalen; jonction vers la gauche avec le bataillon de recrues VII; ce dernier cantonnera à Flurlingen; le régiment d'infanterie 2 (marqué) à Schaffhouse, le régiment d'artillerie à Flurlingen, le détachement de pionniers à Dachsen, l'ambulance à Uhwiesen.

N.B. — Retirer les avant-postes à 8 1/2 heures et les replacer le lendemain matin à 5 heures.

Dans la supposition que l'ennemi a reçu du renfort et que la Division, affaiblie par le combat du 12 septembre, se voit obligée de se retirer derrière la Thour, un ordre du Divisionnaire est distribué aux troupes encore à 6 heures du soir et les commande pour le lendemain 13, à 8 heures du matin, aux lieux de rendez-vous suivants :

Aile droite : La XI^e brigade d'infanterie près de la bifurcation des routes au sud du Rudolfinger-Hölzli.

Centre : La VI^e brigade d'artillerie au sud du bois de Loo sur la route Oerlingen-Benken.

Aile gauche : La XII^e brigade d'infanterie et le VI^e régiment de cavalerie à l'entrée sud-est du village de Marthalen.

Corps d'avant-postes : Le régiment 21 garde sa position au nord de Benken jusqu'à ce que le gros soit en marche, et se retire alors en arrière sur la brigade, se plaçant à gauche du régiment 21. Le régiment de cavalerie éclaire dès 8 heures la route Uhwiesen-Dachsen.

Le Divisionnaire se trouvera à 8 heures au rendez-vous de la XI^e brigade pour communiquer verbalement ses dispositions ultérieures.

Les troupes composant le corps du Nord furent commandées pour le 13 septembre à 7 heures du matin aux rendez-vous suivants :

1. Le bataillon de recrues VII en avant d'Uhwiesen sur la route de Benken ; les avant-postes restent en place.

2. Le bataillon de carabiniers 6 à l'est de Dachsen sur la route qui conduit à Marthalen ; les avant-postes restent en place.

3. Le bataillon de recrues V tout près d'Uhwiesen sur la route de Schaffhouse.

4. Le régiment d'infanterie 2 (marqué) derrière le bataillon de recrues V au nord-ouest (à gauche) de la grande route.

5. Le régiment d'artillerie au sud-ouest (à droite) de la grande route, à côté du régiment 2 d'infanterie.

6. Cavalerie : deux escadrons à l'ouest d'Uhwiesen, le 3^{me} s'avance de Langwiesen contre Schlatt et cherche à se mettre en communication avec le détachement par Wildisbuch et Benken.

7. Le détachement de pionniers derrière le deuxième régiment d'infanterie.

8. L'ambulance à Uhwiesen.

Ayant reçu des renforts venus pendant la nuit d'au delà du Rhin, le corps du Nord prendra l'offensive.

Le commandant du corps du Nord se trouvera à 7 heures du matin en avant d'Uhwiesen.

Les dispositions annoncées ci-dessus comme devant être communiquées par le Divisionnaire au rendez-vous de la XI^{me} brigade, au sujet du mouvement de retraite de la Division, sont les suivantes :

L'aile droite prend position entre la grande route Andelfingen-Benken et le chemin de fer, un peu en arrière de la route Rudolfsingen-Marthalen, en utilisant la lisière de la forêt, et détache une patrouille de combat du côté de Rudolfsingen pour couvrir le flanc droit de la Division.

Le centre, composé de la brigade d'artillerie, prendra position, après entente entre ses commandants, sur le Fleudenbühl, et éventuellement renverra le régiment de grosse artillerie en arrière,

dans la position préparée par l'arrière-garde, au sud-ouest de *Ærlingen*.

L'aile gauche occupe le village de Marthalen et les collines qui s'élèvent derrière ce village ; elle fait couvrir, par un détachement, la route Marthalen-Andelfingen et celle de Marthalen-Alten. Un pont de guerre près de Alten et un passage au pied du Scheiterberg sont construits pour la retraite de ce détachement et pour celle d'autres corps de troupes qui viendraient à être coupés.

Une partie de la compagnie de sapeurs élèvera, aux endroits désignés par le chef d'état-major au commandant du bataillon du génie, des fortifications sur le terrain pour couvrir les routes de Marthalen-Alten et Marthalen-Andelfingen. L'autre partie de la compagnie de sapeurs organisera le village d'*Ærlingen* pour la défense. En cas de retraite, le régiment 24 prendra position près de *Ærlikon*, où il se creusera des fossés, faisant front contre Rûti et la forêt de Loo.

L'artillerie occupera l'aile gauche de la position *Ærlingen* contre Rûti et Marthalen. Les troupes du régiment 24 couvriront leur flanc gauche.

NB. Vu que la pluie tombe à torrents, tous les travaux de terrassements seront seulement marqués.

Nous voyons, par les dispositions qui précèdent, que la brigade d'artillerie formait le centre du front de bataille de la journée. Le régiment de 10 cm. alla prendre position entre la grande route de Benken à Schaffhouse et le petit bois de Rudolfinger, et de là fit feu sur l'infanterie postée près de Benken (2500 mètres). Le régiment 3 prit position sur le Fleudenbühl au sud de la station de Marthalen ; plus tard le régiment 1 vint se placer entre les deux autres à l'ouest du bois de Rudolfinger ; le premier dirigeait son feu sur l'infanterie et la cavalerie ennemies postées entre les collines boisées « Berg » et « Isenbuck, » tandis que le régiment 1 canonait la forêt « Abrist » et la route de Schaffhouse. Pendant ce temps, la colline « Kohlhag » au sud de *Ærlingen*, qui avait été désignée comme poste de ralliement à l'artillerie, était organisée (marquée) par les troupes du génie.

En avant, dans la région de combat de l'aile droite, la lutte devint bientôt intense. Le bataillon d'avant-postes (64) avait été attaqué près de Benken par des forces supérieures. Le commandant des avant-postes, chef du 22^e régiment, annonça au Divisionnaire qu'il commençait sa retraite dans la direction de Rudolfingen, où le bataillon 65 se trouvait en position de ralliement. Le bataillon 66 était posté comme réserve près de la bifurcation de routes « Bühl » au sud-est de Rudolfingen. De la position ci-dessus indiquée où elles se trouvaient, les batteries de grosse artillerie commencèrent le feu, à la faveur duquel le bataillon 64 put reculer sans empêchements et venir se rassembler derrière le bataillon 66. Pendant ce temps, la

situation du bataillon 65 devenait critique en face de l'infanterie du corps du Nord qui s'avancait impétueusement et en bon ordre. Le régiment 21, comme seconde ligne de bataille, occupait la forêt de Loo.

A l'aile gauche, le régiment 23 avait posté son bataillon 68 près du Stand, derrière le village de Marthalen, et le bataillon 67 à environ 1000 mètres en avant près de la station de Marthalen. Le bataillon 69, comme troisième ligne de combat, se tenait près de Bogen. Le régiment 24 avait l'ordre de se tenir en position de réserve au nord de Hammbühl, au sud de Marthalen. Le régiment de dragons VI était en position d'attente comme extrême flanc gauche près de la parcelle de forêt « Guggenbühl. »

Là, le combat fut commencé par l'artillerie du corps du Nord ; les batteries postées sur le Fleudenberg répondirent aux canons placés au sud de Beuken et en même temps tinrent sous leur feu le terrain de Abist sur lequel de la cavalerie et de l'infanterie ennemies commencèrent à se déployer. Cette dernière mit à profit la forêt de Abist pour s'avancer à couvert et alors commença un vif combat de tirailleurs autour de la station de Marthalen, où toutefois le bataillon 67 soutint au premier moment bravement la lutte. Ensuite de cette vigoureuse attaque et afin de n'être pas obligé d'abandonner trop tôt le village de Marthalen, le chef du régiment 23 fit avancer le bataillon 68 et le fit placer au nord du village comme soutien de la première ligne de combat, le bataillon 69 s'avança ensuite et se posta près du stand.

L'infanterie ennemie ayant reçu du renfort, le bataillon 67 fut contraint de se retirer peu à peu derrière le village, ce qu'il put faire en bon ordre, sous la protection du bataillon 68.

Dans le centre de la division, le régiment de grosse artillerie avait bientôt, d'une manière ostensible, abandonné sa première position entre le petit bois de Rudolfinger et la route de Schaffhouse pour retourner, près de Oerlikon, en position de ralliement. Il se produisit par là une lacune considérable dans le front de bataille de la division, et telle que si l'ennemi s'en était aperçu et en avait rapidement profité, la Division, déjà sans cela fortement menacée de désagrégation, aurait été mise en pleine déroute.

(A suivre.)

Circulaires et pièces officielles.

En exécution de l'arrêté fédéral du 22 décembre 1882 qui a exonéré les cantons de Fribourg et de Lucerne de deux bataillons chacun, le Conseil fédéral a rendu, en date du 6 mars 1883, l'arrêté ci-après modifiant la division militaire territoriale actuellement en vigueur à teneur de l'ordonnance du 15 mars 1875 :